Corrigé et barème – Avancées et reculs des démocraties

L'inquiétude de Tocqueville, la fin de la démocratie au Chili (1970-1973), les transitions portugaise et espagnole (1974-1982).

Durée : 120 min – Calculatrice interdite – Sur 20 points · Spécialité HGGSP 1re

Exercice 1 – Repères : quatre dates de 1973 à 1976 ★★ *(4 pts)*

a) Chili : un régiment blindé tente un putsch, le ***tanquetazo***, écrasé par le général légaliste Prats. Il montre qu'une partie de l'armée est prête à renverser Allende ; le coup réussit moins de trois mois plus tard. (1)

b) Portugal : une tentative de coup des partisans du général Spínola échoue. La révolution se radicalise (nationalisation des banques, réforme agraire en Alentejo) : la démocratie n'est pas encore assurée. (1)

c) Portugal : la **Constitution** fonde une démocratie parlementaire (Soares Premier ministre, Eanes président). Mais le Conseil de la révolution militaire garde un droit de regard jusqu'en 1982. (1)

d) Espagne : le **référendum** approuve à environ 94 % la loi pour la réforme politique votée par les Cortes franquistes. Le peuple ratifie une transition conduite de l'intérieur du régime, qui ouvre la voie aux élections de 1977. (1)

Piège — une date ne rapporte des points que si l'on dit **ce qu'elle change** pour la démocratie.

Exercice 2 – Étude critique d'un document : Tocqueville et la tyrannie de la majorité ★★★ *(6 pts)*

a) Extrait du tome I de *De la démocratie en Amérique* (1835), d'**Alexis de Tocqueville**, magistrat libéral issu de la noblesse normande, tiré de son voyage de 1831-1832 aux États-Unis. Il écrit pour des lecteurs français, sous une monarchie de Juillet au suffrage censitaire, pour leur faire comprendre une démocratie qu'il juge irrésistible. (1)

b) Il rejette l'idée que « la majorité d'un peuple a le droit de tout faire », qu'il juge « impie et détestable ». Pourtant il fait de la majorité « l'origine de tous les pouvoirs » : la souveraineté du peuple est légitime, mais **bornée par la justice**, loi « adoptée » par « la majorité de tous les hommes ». (1)

c) Une majorité n'est qu'un « individu » collectif, avec ses opinions et ses intérêts, opposé à la minorité : comme un homme seul, elle peut abuser de la toute-puissance. D'où la formule : le pouvoir de tout faire, refusé à un seul, ne doit pas être accordé à plusieurs. (1)

d) Tous les recours sont tenus par la majorité : l'opinion publique, le législatif, l'exécutif qu'elle nomme, la force publique (« la majorité sous les armes »), le jury, et même des juges élus. Aucun pouvoir ne fait contrepoids : c'est la **tyrannie de la majorité**. (1)

e) Il propose des **contre-pouvoirs** : un législatif qui représente la majorité sans être « l'esclave de ses passions », un exécutif doté d'une force propre, un judiciaire « indépendant ». Le gouvernement reste démocratique, mais la tyrannie devient improbable. (1)

f) Portée : le texte fonde la défense des droits de la minorité (Mill, *De la liberté*, 1859) et des juges indépendants ; ailleurs, Tocqueville montre que la majorité opprime surtout les esprits par le conformisme, et il en tirera en 1840 le despotisme doux. Limites : il décrit la démocratie des hommes blancs, qui exclut esclaves, Amérindiens et femmes, et il reconnaît que la tyrannie reste rare, tempérée par les mœurs. (1)

Méthode — dans une étude critique, chaque idée s'appuie sur les **mots exacts du texte**, puis sur une connaissance qui l'éclaire ou la nuance.

Exercice 3 — Dissertation : avancées et reculs de la démocratie (1970-1982) ★★★ *(10 pts)*

a) Le 11 septembre 1973, l'aviation chilienne bombarde la Moneda, où le président Salvador Allende se donne la mort ; sept mois plus tard, le 25 avril 1974, de jeunes officiers portugais renversent presque sans combat la plus ancienne dictature d'Europe occidentale. La **démocratie** s'entend comme un régime où le pouvoir procède d'élections libres et pluralistes et reste limité par des droits garantis. De l'élection d'Allende (1970) à 1982, trois pays suivent des trajectoires opposées. Problématique : pourquoi la démocratie s'effondre-t-elle au Chili en 1973 alors qu'elle s'enracine ensuite au Portugal et en Espagne ? Plan : l'effondrement chilien ; l'effacement des dictatures ibériques ; les conditions de la consolidation. (2)

b) **I. Au Chili, une démocratie ancienne qui s'effondre (1970-1973).** Une expérience socialiste menée dans la légalité : Allende arrive en tête avec 36,6 % le 4 septembre 1970 et est confirmé par le Congrès le 24 octobre ; le cuivre est nationalisé à l'unanimité le 11 juillet 1971. Une polarisation qui détruit le compromis : gouvernement minoritaire, grève des camionneurs d'octobre 1972, législatives de mars 1973 (environ 44 %) qui bloquent le système. Une armée qui abandonne son légalisme, en pleine guerre froide : résolution de la Chambre du 22 août 1973, Pinochet commandant en chef le 23, coup du 11 septembre ; environ 8 millions de dollars de fonds secrets américains selon la commission Church. (2)

c) **II. Au Portugal et en Espagne, des dictatures qui s'effacent (1974-1978).** Au Portugal, une rupture née de l'armée et de la guerre coloniale : révolution des Œillets du 25 avril 1974, programme des trois D, indépendances africaines en 1974-1975. En Espagne, une réforme conduite de l'intérieur : mort de Franco le 20 novembre 1975, Suárez nommé en juillet 1976, loi pour la réforme politique approuvée par référendum le 15 décembre 1976. Dans les deux pays, le peuple souverain tranche : Constituante portugaise du 25 avril 1975 (plus de 91 % de participation), élections espagnoles du 15 juin 1977, Constitutions du 2 avril 1976 et du 6 décembre 1978. (2)

d) **III. Consolider : ce qui distingue les réussites ibériques de l'échec chilien (1975-1982).** Soumettre l'armée au pouvoir civil : échec du soulèvement du 25 novembre 1975 au Portugal, échec du putsch du 23 février 1981 en Espagne, suppression du Conseil de la révolution en 1982. Préférer le compromis : pactes de la Moncloa et loi d'amnistie (octobre 1977), là où démocratie chrétienne et Unité populaire n'ont pu s'entendre au Chili en 1973. Accepter l'alternance et bénéficier d'un ancrage extérieur : victoire du PSOE le 28 octobre 1982 (202 sièges sur 350), candidatures à la Communauté européenne en 1977 ; le Chili de la guerre froide subit au contraire la pression américaine. (2)

e) De 1970 à 1982, la démocratie recule brutalement au Chili et progresse durablement dans la péninsule Ibérique. L'élection légale d'Allende n'a pas protégé un régime miné par la polarisation, la crise, l'abandon du légalisme par l'armée et l'hostilité américaine ; le Portugal par la rupture et l'Espagne par la réforme ont installé puis consolidé la démocratie, parce que l'armée a été soumise au pouvoir civil, que les partis ont préféré le compromis et que l'alternance a été acceptée. Une démocratie ne tient donc pas seulement par ses élections, mais par l'accord de tous sur la règle du jeu, ce que Tocqueville appelait les mœurs. Ouverture : le Chili retrouve la démocratie en 1990, après la victoire du « non » au plébiscite de 1988, par une transition négociée avec les militaires. (2)

Piège — juxtaposer trois récits (Chili, puis Portugal, puis Espagne) sans **comparer** : le sujet exige de confronter les cas pour dégager ce qui fait tomber ou tenir une démocratie.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).